

Rea, Kenneth W. and Brewer, John C. *The Forgotten Ambassador : The Reports of John Leighton Stuart, 1946-49*; Westview Press, Boulder, Colorado, 1981.

Denise Artaud

Volume 15, Number 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur : quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701643ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701643ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Artaud, D. (1984). Review of [Rea, Kenneth W. and Brewer, John C. *The Forgotten Ambassador : The Reports of John Leighton Stuart, 1946-49*; Westview Press, Boulder, Colorado, 1981.] *Études internationales*, 15(1), 251–252.
<https://doi.org/10.7202/701643ar>

est conforme à l'image que l'auteur lui-même donne de son orientation.

L'évocation de l'enfance, du milieu familial, de la vie des villages et des efforts faits par les jeunes pour arriver à s'instruire constitue une introduction passionnante à la société rurale chinoise à la fin de l'empire mandchou. Elle confirme le rôle insigne qu'a joué l'enseignement dans la constitution des élites tant traditionnelles que modernistes. Sont extrêmement intéressantes et captivantes les pages que consacre l'auteur au passage à des convictions réformistes et puis révolutionnaires des jeunes esprits ouverts par l'étude et l'observation. Les descriptions détaillées du stage de l'auteur à Shanghai et de la constitution du groupe des communistes chinois en Chine et à Moscou ne retiendront, par contre, l'attention que des théoriciens et des idéologues. L'importance du marxisme supplante dès ce moment toute considération accordée au fait de société: le village, la famille et l'épouse sont totalement évacués de la relation comme le sont aussi les éléments concrets et précis sur les conditions dans lesquelles vit et se développe le prolétariat chinois, malgré le rôle insigne que lui assignent les convictions de l'auteur. Il n'est plus question que de technique et de stratégie pour développer l'action révolutionnaire.

La suite annoncée de ces mémoires, qui portera sur la période cruciale de la révolution chinoise de 1925 à 1928 et sur la lutte entre lignes et factions pour la direction du PCC, apportera sans nul doute un nouvel éclairage sur la manière dont l'aspiration à l'émancipation du peuple a été utilisée pour asseoir aux postes de commande de la société un nouveau groupe guère plus représentatif des intérêts véritables de la population que les membres de l'ancienne classe dirigeante. Aux prix d'efforts et de sacrifices énormes des jeunes comme M. Peng Shu-zhi ont eu accès, sous l'ancien régime, à l'instruction qui leur a permis de réfléchir et de développer un véritable esprit critique; cette porte étroite ne paraît guère avoir été élargie actuellement.

Marthe ENGELBORGH-S-BERTELS

Centre d'Études des Pays de l'Est
Université Libre de Bruxelles

REA, Kenneth W. and BREWER, John C. *The Forgotten Ambassador: The Reports of John Leighton Stuart, 1946-49*; Westview Press, Boulder, Colorado, 1981.

John Leighton Stuart, né en Chine dans une famille de missionnaires, professeur de théologie à Nankin, devient en 1919 président de l'Université Yanching à la périphérie de Pékin. Arrêté par les Japonais en 1941, il rouvre l'Université en 1945, et renoue ses anciennes relations avec l'élite politique chinoise. En 1946, il rencontre le général Marshall au cours de la fameuse mission que celui-ci effectue en Chine et le 4 juillet se voit proposer le poste d'ambassadeur qu'il occupera jusqu'au départ du gouvernement de Chaing Kai Chek. Resté à Nankin après l'arrivée des communistes pour sauvegarder les intérêts américains, il rentre à Washington en juillet 1949, cesse bientôt toute fonction officielle et meurt dans l'obscurité en 1962.

C'est une partie des télégrammes officiels de cet « ambassadeur oublié » que K.W. Rea et J.C. Brewer ont publiés, assortis d'une courte introduction générale et de quelques remarques préliminaires au début des six séquences chronologiques qui partagent cet ouvrage. À leur avis, un des thèmes majeurs de ces documents est le dialogue de sourds entre le gouvernement chinois qui estime que l'aide américaine est indispensable pour accomplir des réformes économiques et sociales, et le gouvernement de Washington qui rétorque que les réformes sont un préalable à l'octroi d'une assistance.

En réalité, ce problème n'est qu'un aspect d'une question beaucoup plus large et autrement plus grave que le lecteur découvre vite au travers des télégrammes de Stuart: la lutte qui oppose le PC chinois au gouvernement du Kuo-Min-Tang peut-elle réellement être qualifiée de guerre civile, ou bien l'aide que le PCC reçoit de l'URSS et les liens idéologiques qui le relient à Moscou ne font-ils pas de cet affrontement un épisode de la guerre froide? Dans la première hypothèse, le gouvernement américain n'a évidemment à se soucier que de la meilleure manière de préserver la démocratie en Chine. Dans la seconde,

il a sans doute des intérêts stratégiques à défendre.

C'est la deuxième hypothèse qui a retenu l'attention des militaires (tél. du 9 juin 1948); mais notre ambassadeur est assez éloigné de ces préoccupations: le 30 juillet 1948, il estime encore qu'aucun des deux partis en présence ne peut remporter une victoire militaire décisive. Les difficultés chinoises sont économiques. C'est une question de niveau de vie, et non un problème politique. Le 19 décembre, il définit pourtant le dilemme américain en termes politiques:

we are opposed to spread of communism all over the world and anxious to assist in preventing this in China, but, on other hand, we cannot do this through a Government that has lost the support of its own people. To do so would be contrary to those democratic principles the violation of which is a principal reason for our objection to communism.

Dans l'énoncé de ce dilemme, il oublie totalement de mentionner que le PCC n'est peut-être pas plus démocratique que le KMT. C'est que, jusqu'à la fin, il a entretenu sur les communistes chinois d'étranges illusions.

It may be visionary, écrit-il le 21 décembre 1948, but I dare to believe that despite all suspicion, bigotry, and perversion of Chinese communism, it can be with our assistance be grafted on to this ancient culture fruition better than either of dominant parties could alone produce, and that experiment is in any case better than abandoning China to her fate and is abundantly worth the effort.

Indéniablement la rupture ultérieure entre Moscou et Pékin a montré que le communisme chinois n'entrait pas si aisément dans les moules habituels. Néanmoins, on peut se demander si cet « ambassadeur oublié » qui connaissait admirablement la civilisation chinoise et une bonne partie de son personnel politique, mais était apparemment ignorant de la stratégie communiste et peut-être des ressorts de la vie internationale, a bien été le

meilleur instrument dont pouvait disposer le Département d'État à un moment crucial des relations sino-américaines.

Le présent ouvrage est la reproduction par lithographie d'un manuscrit dactylographié et ne présente, de ce fait, aucune difficulté particulière au lecteur. Par contre celui-ci aurait souhaité que K.W. Rea et J.C. Brewer l'informent davantage sur les critères de sélection qu'ils ont suivis pour la publication de ces télégrammes, et qu'ils en annotent certains afin de donner les renseignements indispensables sur des personnalités ou faits que le non-spécialiste des affaires chinoises ne connaît pas forcément.

Denise ARTAUD

C.N.R.S., Paris

UNION SOVIÉTIQUE

HUTCHINGS Raymond, *Soviet Economic Development*, 2^{ème} édition, New-York et Londres, New University Press, 1982, 336 p.

La seconde édition de l'ouvrage de M. Hutchings, *Le développement économique soviétique*, constitue une introduction remarquablement présentée, à l'histoire de l'économie soviétique, de Lénine et Staline à Khrouchtchev.

L'ouvrage s'ouvre sur une présentation extrêmement pédagogique de l'espace soviétique et de son organisation. Puis, un bref survol de l'histoire économique de la Russie depuis Alexandre Nevskij (1240) jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale permet de saisir notamment comment les concepts marxistes – rapidement mais très clairement définis – ont été introduits dans l'analyse économique des révolutionnaires russes à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. De tels rappels – géographiques et historiques – ne sont jamais inutiles pour bien saisir la permanence du fait russe à côté de la spécificité du marxisme-léninisme. Cette partie introductive